CETTE MAMAN OUVRIÈRE

a (aussi) essayé de "VIVRE" la passion et pâques

****

Pâques fleuries... son de cloches... œufs en chocolat... Robes neuves... prélude à l'été, au soleil... espoir des espoirs...

Quelle est la Maman qui ne rhabille pas ses gosses « Pour Pâques »... Et qui ne se rappelle la joie extraordinaire de ce matin de Pâques, où encore bien jeunes, c'était pour nous l'orgueil d'étrenner une paire de souliers vernis... ou une robe neuve... ou un chapeau clair... Qui ne se souvient d'avoir eu au moins une fois dans sa vie, la cruelle déception de voir ce fameux matin de Pâques : pluvieux, les rues boueuses ou pire encore, voir tomber cette neige qui nous oblige à réenfiler les vieux manteaux et les chaussures ternes, nous obligeant à remettre à plus tard, cette exhibition annuelle de vêtements neufs...

Pour moi, personnellement, Pâques se bornait à ça... et je crois que j'ai compris son vrai sens... plus tard... il n'y a pas si longtemps... quand j'ai eu mes enfants...

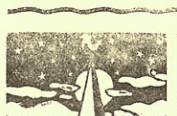
Ai-je bien pensé plus tôt, qu'avant Pâques il y avait le Carême ?... oui certainement, car le carême comporte le mardi-gras et le bal traditionnel, puis plus loin... encore le bal de la mi-carême... Ai-je bien compris la Semaine Sainte ?... Je garde le souvenir persistant d'une semaine grise où Maman nous obligeait à assister à toutes les messes du matin... et Dieu ! que j'aimais mon lit !... ambiance de tristesse, il ne fallait pas chanter... pas manger de viande... faire des sacrifices... oui, je sais Jésus a souffert sur le Croix, il nous a racheté... il a souffert mille tourments... il est mort le Vendredi Saint à 3 heures... et il fallait aller au chemin de la Croix... 14 stations... Dieu à souffert oui, mais que c'est long 14 stations... surtout qu'entre chacune il faut dire des prières... ça fait plus d'une heure à l'Eglise... Enfin, c'est la Semaine Sainte, il faut faire des sacrifices, j'ai été à l'adoration... je n'ai rien à me reprocher... C'est seulement quand j'ai eu mes enfants qu'un jour, sans m'y préparer j'ai compris la grande douleur de la passion et plus particulièrement l'horreur de ces jours pour celle qui a été la Maman de Jésus... ces mots : flagellation, couronnes d'épines ; je frissonne en les écrivant tellement cela dû être atroce à CELLE qui sans rien pouvoir faire, voyait déferler sur son Fils chéri et unique cet implacable destin d'horreur et de souffrance...

La Passion, c'est vieux, c'est une ancienne histoire, une légende presque pour certains, mais, regardons plus près et pour comprendre la douleur de la Vierge... faites comme moi, vous, mamans, qui avez un bébé que vous chérissez... fermez les yeux et imaginez dans votre cœur, que tout à coup, on vous l'arrache, qu'il vous appelle et que vous ne pouvez RIEN pour empêcher qu'on le torture... imaginez, mamans, que votre fils est là devant vous, attaché à un poteau et que c'est lui qui saigne par tous les coups de la flagellation... Vous êtes encore là, Mamans, dans la foule, quand vous voyez sur cette tête chérie où vous avez mis plus d'une fois, une compresse froide sur une bosse qu'il s'était faite en jouant... que sur ce front tant chéri... là, juste où les cheveux font une boucle... on enfonce une couronne avec de longues épines... puis vous suivez également cet affreux chemin long où on l'oblige à porter une énorme croix, quand il tombe, on le frappe... Vous êtes là, Maman, quand votre petit garçon : s'appelle-t-il Pierre, Jean ou Paul... est cloué sur une croix... hué par une foule hostile qui le frappe...

Lorsque vous avez fini de croire que c'est de vous qu'il s'agit, vous êtes folle de joie de voir que ces choses ne vous arrivent pas... bien sûr vous comme moi vous pleurez et serrez bien fort contre vous, à lui faire mal, ce petit garçon à qui vous ne voulez pas que pareille chose arrive... mais je suis sûre que si vous avez réfléchi, vous aurez seulement, pour la première fois de votre vie, compris cette chose atroce qu'a été la remaine de la Passion pour cette Maman à qui DIEU a imposé cet horrible sacrifice.

Et compris davantage également cette folle joie de la résurrection...

Vous mes chéris qui dormez dans vos petits lits ; vous en êtes encore à cette époque, où, pour vous, Pâques est cette chose délicieuse, faite de sucreries... de sons de cloches et de souliers neufs...



"CHRONIQUE DU COQ... DE NOTRE CLOCHER"

Il a eu bien du mal à apparaître, cette année... QUI DONC ?...

MAIS... LE PRINTEMPS...!

et les verriers, qui ne se laissent jamais mettre en retard pour leurs jardins, se sont fait bien du souci...

Un beau jour, du soleil, et puis le le lendemain, une sérieuse gelée ou même de la neige.

Enfin, espérons qu'il y aura du muguet pour le 1er mai et que les Travailleurs de l'Est pourront, comme leurs camarades du reste de la France, mettre à leur veston, au 1er mai, le petit brin de muguet symbolique.

Et maintenant, remontons un peu en arrière :

27 MARS 1954 :

MI-CAREME

MARDI GRAS et MI-CAREME (c'est une vieille tradition) sont fêtés avec joie à la Verrerie. Les anciens Verriers aiment à rappeler quelle place CARNAVAL tenait dans les loisirs d'antan. Presque tout le monde se déguisait, il y avait des cortèges dans les rues des cités et même des chars (de vieilles photos jaunies en font foi et c'est bien amusant de reconnaître des physionomies connues.... mais rajeunies).

La soirée organisée par l'actif Comité des Fêtes a connu cette année un vif succès. Un sketch brillamment enlevé créa l'ambiance humoristique ainsi que l'orchestre local aux rythmes entrainants. Le clou de la soirée est toujours l'élection de Miss Verrerie et c'est Mademoiselle Huguette Moine qui enleva cette année ce titre apprécié et bien mérité. Avec deux aimables demoiselles d'honneur, Mesdemoiselles Annie Mangeonjean et Jacqueline Antoine.

ALERTE A L'INCENDIE

Un court-circuit, qui aurait pu prendre des proportions très graves, s'est déclaré au cours de la nuit du 2 au 3 avril 1954 dans le clocher de notre église. C'est presque un miracle que les canalisations brûlées n'aient pas communiqué le feu aux charpentes du clocher ou à celles de la nef, qui sont toutes en bois. Raison de plus pour veiller avec une attention redoublée au bon état de l'appareillage électrique, qui nécessite une revision importante.

DEBUT DES COURS MENAGERS

Les cours féminins de formation ménagère (coupe, couture, cuisine), ont commencé en ce mois d'avril sous la direction compétente d'une monitrice diplômée. C'est là une très sérieuse initiative dont nous félicitons les organisateurs, et au sujet de laquelle nous encourageons très vivement toutes les épouses, mamans et jeunes travailleuses de La Verrerie à participer fidèlement. Jamais, en effet, plus qu'aujourd'hui, une femme a besoin de sérieuses connaissences dans sa vie ménagère et pour la bonne marche de son foyer.

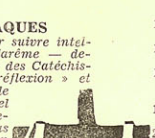
CONSCRITS 1954

Le conseil de révision a eu lieu, pour les jeunes de la classe 1954, le 7 avril dernier à Charmes. Dans la salée, on n'étaient que rires joyeux, chansons, décorations variées et lots tricolores, pour nos heureux conscrits, qui, selon une coutume thère, arrosèrent leur succès de fiyer en foyer, avec leurs sympathiques « conscrites ». Une autre cérémonie, plus grave et plus émouvante, se déroulera le dimanche 2 mai prochain, la messe de Départ du second (et le plus important) contingent de la classe 1953. Bon courage, les gars... on commence déjà à souhaiter avec vous : VIVE LA CLASSE...!

11 - 18 AVRIL 1954 :

SEMAINE SAINTE — PAQUES

Un gros effort, cette année, pour suivre intelligemment et courageusemnt son Carême — depuis le « trésor » des Equipes Junior des Catéchismes, jusqu'aux « minute-le-prière-réflexion » et aux essais loyaux de jeûn passer le Carême dans nos vies. Dans un tel état d'esprit, la Semaine Sainte elle-même prenait tout son sens : Nous avons suivi, pas à pas l'Evangile, en essayant de comprendre également les gens, dont nous parlent les Evangélistes, le plan de la Ville de Jérusalem, la situation politique (romains et israélistes) et religieuse (Juifs) de l'Epoque. Et au milieu de tout cela, la manière d'agir de Jésus, les conversations de si profonde amitié avec ses apôtres, ses réponses pendant le procès, ses dernières paroles sur la Croix.



...Et quand dans la nuit de Pâques, devant le porche de l'église, s'est allumé au feu nouveau, le Cierge Pascal (symbole du Christ glorieusement ressuscité de son tombeau) une très grande joie a soulevé la centaine de participants à cette vigile dont le sommet fut la Communion Pascale.

A la Grand'Messe paroissiale solennelle de 10 heures : très nombreuse assistance, sincère esprit communautaire comme c'est normal quand on vient de « communier » au même Seigneur.

Le petit groupe choral nous offre quelques chants neufs dont les paroles bien senties s'appuyent sur une musique aux rithmes modernes.

Enfin notre église est remarquable dans sa fraicheur et dans sa décoration florale (ce sont uniquement des volontaires qui ont assuré la propreté de la Maison de Dieu et qui ont offert des fleurs) MERCI...

25 AVRIL 1954 :

PREMIERE COMMUNION (privée)

Alors que la Communion Solennelle est destinée à préparer les « grands » adolescents à leur entrée dans la vie (13 ans) — la 1ère Communion - (la vraie) - est la « première » et si belle rencontre des enfants avec Jésus : 28 enfants entendirent ce jour-là la Parole : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Accompagnés de leurs papa et maman qui les conduisirent eux-mêmes à la Table de Communion, aidés par l'affection et la prière de toute la Communauté Paroissiale, sans aucune cérémonie spéciale, ce fut pour ces 28 enfants le premier cœur-à-cœur avec le Seigneur qui marque toute une vie.

Distinction

Nous avons appris avec un vif plaisir l'élogieuse citation qui a été décernée à notre ami, M. Louis Brunel, à qui nous adressons nos plus vives et cordiales félicitations. Cette décoration est bien méritée, puisque Louis Brunel est un des rares anciens de la 2e D.B qui ait fait partie, depuis ses débuts au Tchad, de la glorieuse marche victorieuse du Maréchal Leclerc.

Citation à l'ordre du Régiment : (croix de guerre avec Etoile de bronze)

« *Sergent-Chef Louis Brunel, volontaire des « Forces Françaises libres, ayant participé aux « campagnes du Fezzan, de Tripolitaine et de Tu- « nisie avant d'effectuer en 1944 le débarquement « de Normandie, avec la 2e Division Blindée ».*

« *S'est dépensé sans compter, en particulier « lors des actions de la Division dans les Vosges, « ruinant sa santé pour assurer son service de « Sous-Officier de Transmissions dans des condi- « tions particulièrement pénibles* ».

Paris, 22 mars 1954.

Signé : P. de Chevigné.

Notre Grande Famille

BAPTEMES :

Sont devenus « Enfants de Dieu » par la Grâce du Baptême :

28 mars 1954. — Jeanine Piercy, née le 12 mars 1954, à Epinal, fille de Auguste Piercy et de Renée Dieblod.

11 avril 1954. — Pascal Cholez, né le 2 avril 1954, fils de André Cholez et de Marguerite Schouler.

11 avril 1954. — Denis Dautel, né le 1er avril 1954, fils de Bernard Dautel et de Denise Distel.

17 avril 1954. — Martine Brezel, née le 16 avril 1954, à Epinal, fille de René Brezel et de Georgette Ghiringhelli.

18 avril 1954. — Francine Rogerat, née le 6 avril 1954.

24 avril 1954. — Evelyne Ghiringhelli, née le 22 mars 1954, fille de François Ghiringhelli et de Simone Munier-Pucin.

NOS JOIES — MARIAGE :

Se sont unis devant Dieu pour fonder un foyer chrétien :

24 avril 1954. — Charles Hankus et Jacqueline Magnier.

NOS DEUILS :

Sont entrés dans la Maison du Seigneur, dans l'Espérance de la Résurrection bienheureuse :

17 avril 1954. — Camille Meyer, âgé de 60 ans, décédé le 16 avril après une longue et douloureuse maladie supportée avec foi.

20 avril 1954. — Enfant Martine Brezel, rappelée auprès de Dieu, dans la grâce de son Baptême, 3 jours après sa naissance.

Variétés et Bonnes Histoires

Ce qu'on raconte "A LA FRAICHE"

APPEL SOUS LES DRAPEAUX

— Alors, votre gamin, il fait son service dans la marine ?

— Non, lui, il navigue... à terre...

C.S.V.P.

— C'est normal qu'ils aient perdu un but... le goal a rentré lui-même le but dans le balon...

QUESTION ASTUCIEUSE

— M'man quelle bête que c'est, le lard ? C'est méchant ?...

CHEZ LE BOUCHER

— Donnez-moi voir une tranche de fromage de cochon... c'est pour rôtir !

...ET A LA COOP

La maman à son gamin : Tu nous rapporteras un morceau de port-salut.

Le gamin (qui ne se rappelle plus très bien) :

— Donnez-moi voir une tranche de... bonjour-cochon !

AFFAIRE DE POINT DE VUE

Le mari à sa femme :

— C'est pas du pain d'ici donc, il est pas cuit comme les autres ?

— Si, je t'assure que c'est du pain de boulangerie

DECORATION

— Vous avez acheté un beau lustre. Il éclaire bien ?

— Oh oui, mais il éclaire encore mieux quand il est soufflé...

Clartés Tarifs des abonnements

Abonnement 1 an (porté à domicile) **200** frs

Abonnement 1 an (par poste) **250** frs

Abbé B. TSCHAEN : C. C. P. **981-31** NANCY

IL FAUT COMPRENDRE nos soldats ...CEUX D'INDOCHINE

La guerre dure toujours en Indochine... Pour un Français, c'est un grave et douloureux problème, un problème qu'on n'a pas le droit de ne pas se poser, et pour la solution duquel il y a certainement quelque chose à faire. Pour un chrétien, il y a encore, en plus, un appel angoissé au Seigneur, pour que se termine cette guerre - pour que se terminent toutes les guerres.... où est versé douloureusement le sang des jeunes de chez-nous, et les larmes de bien des mamans.

* * *

Oui, il faut que cesse, au plus tôt, ce terrible conflit. Là-dessus, notre position est nette et catégorique. Mais cela ne doit pas nous empêcher de comprendre la mentalité des gars de chez-nous, qui partent là-bas. Voici les réflexions très loyales de l'un d'eux.

Chers Verriers,

Je vous écris sur une planchette de tir, appuyé au bord de mon trou de mortier. Nous sommes au Camp de Manœuvres, et les pensées graves que je veux vous exprimer ce soir, seront rythmées par l'aboi de nos petits obus rageurs. Oui, pensees sérieuses : sachez que ce matin, j'ai reçu confirmation de mon départ en Indochine. C'était sûr, je m'y attendais, c'est mon tour normal, mais, l'appel precis pour ce départ, voilà qui me rend grave... oh, pas du tout triste, soyez en certains... je n'ai ni femme, ni enfant à laisser derrière moi. Mais, c'est pour moi l'aventure qui commence, sérieuse, attirante malgré tout, lourde de souffrances et d'efforts ! Oui, c'est ce que je veux vous dire tout de suite, avec un cœur vibrant, comme celui de mon petit mortier, qui déclanche ses « coup par coup » à mes ordres.

Ceux qui me sauront parti penseront, évidemment, que ma vie est en danger, qu'il « y a une chance de mort au bout, ou de grave maladie ». Oui, mais j'y pense, moi, faiblement, ou, si j'y arrêtais mon esprit, j'en sourirais.

Je sais tout ce que vous allez me présenter condoléances, quand je viendrai prendre ma « perm » de départ colonial. Vous me direz que je suis trop idéaliste, et vieux jeu... que l'Indochine est une déversoire d'hommes, et que le « Casse-pipe » est trop souvent là, avec les dépenses de santé, et l'abîme des dépenses nationales... tout celà, pour des raisons dont le commun des gens ne voit pas clairement le bien fondé ! Oui, vous me direz celà, et encore que la paix est désirée par tous, qu'on y travaille. Tant mieux, mais moi, j'y travaille aussi. Cette guerre interminable il faut bien la finir.... Je vais m'en occuper directement, en me battant pour l'honneur français. Autrement faudrait-il être un lièvre, un bêlant mouton ? Non, la vie nous est peut-être donnée par le Seigneur uniquement pour que nous la prenions dans nos mains, et en faire quelque chose de beau, fût-ce au prix du sang ! Aussi, amis qui resterez au Pays, aidez-moi de votre pensée, de votre prière, pour que je *serve* bien.

Tous ceux qui, durement, se battent en Indochine seraient trop malheureux, s'ils pouvaient croire que leur cher Pays, pour qui ils souffrent, n'est peuplé que de petites gens et de petites âmes... Nos enfants et nos neveux ont besoin d'être fiers de nous, de savoir que nous avons un cœur à la mesure des événements et de toutes les épreuves.

Je partirai, sans grands gestes, ni fanfare, ni tambour. Je reviendrai, buriné par une vie dure et ardente. Si je ne reviens pas, sachez que j'ai depuis longtemps vécu mon Offertoire.

BIDASSE.